

Dans cet exposé, je voudrais vous emmener visiter une église par l'imagination (vous le ferez avec vos pieds cet après midi) en vous rappelant au fur et à mesure les grands axes – les « fondamentaux » – de la religion en général et du christianisme en particulier, qui donnent sens à ce que nous verrons.

### **1) Entrée dans l'église : l'espace sacré**

Depuis un peu plus d'un siècle les chercheurs en science des religions définissent la religion par l'idée du « sacré » (plutôt que par la relation aux dieux, parce que, au moins dans le bouddhisme originel, ce n'est pas la relation à la divinité qui importe).

Remarquons d'abord que cette dimension du sacré – ou, si l'on préfère, du symbole, ou de la transcendance – est en quelque sorte le marqueur de l'humanité : quand on trouve quelque part un squelette d'anthropoïde vieux de quelques centaines de milliers d'année et qu'avec les ossements, il y a des traces de rites, par exemple une disposition particulière du corps, ou de l'ocre, ou des objets déposés à côté de la dépouille, on dit que c'est un être humain. Quand on aborde le sacré on touche à ce qui est constitutif de l'être humain.

Au sujet de l'espace sacré, je pense en particulier à Mircea Eliade<sup>1</sup>. Le sacré, dit-il – ou le divin – est invisible, mais il y a des temps et des lieux où il se manifeste et qui sont comme des points de repère vitaux pour l'homme religieux. On pourrait résumer ainsi la théorie d'Eliade :

Il y a des lieux sacrés ...

- qui sont le centre du monde et lui donnent cohérence,
- qui constituent des ouvertures sur la transcendance, permettant la communication avec le divin,
- qui rendent le monde réel grâce au lien avec la création.

Et de même. il y a des temps sacrés,

- autour desquels s'organise le reste du temps (cycle des fêtes),
- dans lesquels l'homme rejoint les dieux (devient leur contemporain),
- grâce auxquels le temps est régénéré (actualisation dans les rites du temps primordial raconté par les mythes).

Quelques extraits du livre d'Eliade au sujet des lieux sacrés (pages 34-35. 57-58) :

Là ... s'est opérée ... une « ouverture » par en haut (le monde divin) ou par en bas (les régions inférieures, le monde des morts). Les trois niveaux cosmiques - Terre, Ciel, régions inférieures - sont rendus communicants... La communication est parfois exprimée par l'image d'une colonne universelle, *Axis mundi*, qui relie et à la fois soutient le Ciel et la Terre, et dont la base se trouve enfoncée dans le monde d'en bas (ce qu'on appelle « Enfers »). Une telle colonne cosmique ne peut se situer qu'au centre même de l'Univers, car la totalité du monde habitable s'étend autour d'elle. Nous avons donc affaire à un enchaînement de conceptions religieuses et d'images cosmologiques qui sont solidaires et s'articulent dans un « système » qu'on peut

<sup>1</sup> "Le Sacré et le Profane" Gallimard. Coll. "Idées", 1965

appeler le « système du Monde » des sociétés traditionnelles : a) un lieu sacré constitue une rupture dans l'homogénéité de l'espace; b) cette rupture est symbolisée par une « ouverture », au moyen de laquelle, est rendu possible le passage d'une région cosmique à une autre (du Ciel à la Terre et *vice versa* : de la Terre dans le monde inférieur) ; c) la communication avec le Ciel est exprimée indifféremment par un certain nombre d'images se référant toutes à *l'Axis mundi* : pilier (cf. *l'universalis columna*), échelle (cf. l'échelle de Jacob), montagne, arbre, liane, etc. ; d) autour de cet axe cosmique s'étend le « Monde » (= « notre monde »), par conséquent l'axe se trouve « au milieu », dans le « nombril de la Terre », là est le Centre du Monde.

Un nombre considérable de croyances, de mythes et de rites divers dérivent de ce « système du Monde » traditionnel. Il n'est pas question de les rappeler ici. Mieux vaut nous limiter à quelques exemples, choisis dans des civilisations différentes et susceptibles de nous faire comprendre le rôle de l'espace sacré dans la vie des sociétés traditionnelles, quel que soit d'ailleurs l'aspect particulier sous lequel se présente cet espace sacré : lieu saint, maison culturelle, cité, « Monde ». Nous rencontrons partout le symbolisme du Centre du Monde, et c'est lui, qui, dans la plupart des cas, nous rend intelligible le comportement traditionnel à l'égard de « l'espace dans lequel on vit ».

Commençons par un exemple qui a le mérite de nous révéler d'emblée la cohérence et la complexité d'un tel symbolisme : la Montagne cosmique...

S'il nous fallait résumer le résultat des descriptions précédentes, nous dirions que l'expérience de l'espace sacré rend possible la « fondation du Monde » : là où le sacré se manifeste dans l'espace, *le réel se dévoile*, le Monde vient à l'existence. Mais l'irruption du sacré ne projette pas seulement un point fixe au milieu de la fluidité amorphe de l'espace profane, un « Centre » dans le « Chaos »; elle effectue également une rupture de niveau, ouvre la communication entre les niveaux cosmiques (la Terre et le Ciel) et rend possible le passage, d'ordre ontologique, d'un mode d'être à un autre. C'est une telle rupture dans l'hétérogénéité de l'espace profane qui crée le « Centre » par où l'on peut communiquer avec le « transcendant » ; qui, par conséquent, fonde le « Monde », le Centre rendant possible *l'orientatio*. La manifestation du sacré dans l'espace a, par suite, une valence cosmologique : toute hiérophanie spatiale ou toute consécration d'un espace équivaut à une « cosmogonie ». Une première conclusion serait la suivante : *Le Monde se laisse saisir en tant que monde, en tant que Cosmos, dans la mesure où il se révèle comme monde sacré...*

En d'autres termes, l'homme religieux ne peut vivre que dans un monde sacré, parce que seul un tel monde participe à l'être, *existe réellement*. Cette nécessité religieuse exprime une inextinguible soif ontologique. L'homme religieux est assoiffé de l'être. La terreur devant le « chaos » qui entoure son monde habité correspond à sa terreur devant le néant. L'espace inconnu qui s'étend au-delà de son « monde », espace non cosmisé parce que non consacré, simple étendue amorphe où aucune orientation n'a encore été projetée, aucune structure ne s'est encore dégagée, cet espace profane représente pour l'homme religieux le non-être absolu. Si, par mésaventure, il s'y égare, il se sent vidé de sa substance « ontique », comme s'il se dissolvait dans le Chaos, et il finit par s'éteindre.

Cette soif ontologique se manifeste de toutes sortes de manières. La plus frappante, dans le cas spécial de l'espace sacré c'est la volonté de l'homme religieux de se situer au cœur du réel, au Centre du Monde : là d'où le Cosmos a commencé à venir à l'existence et à s'étendre vers les quatre horizons, là aussi où existe la possibilité de communiquer avec les dieux ; en un mot, là où l'on est *le plus proche des dieux*. Nous avons vu que le symbolisme du Centre du Monde n'« informe » pas seulement les pays, les cités, les temples et les palais, mais aussi la plus modeste habitation humaine, tente du chasseur nomade, yourte des pasteurs, maison des Cultivateurs sédentaires. Bref, tout homme religieux se situe à la fois au Centre du Monde et à la source même de la réalité absolue, tout près de l'« ouverture » qui lui assure la communication avec les dieux.

Tout cela explique que, quand j'entre dans une église, j'entre dans un espace différent, et que, cela, la plupart des gens, sinon tous, en ont conscience, ou le sentent plus ou moins confusément. Cela explique aussi que les gens sont en général fort attachés à leur église, même s'ils ne sont pas très croyants ou pas croyants du tout. L'église est en quelque sorte le cœur du village...

On pourra remarquer : à l'entrée de l'Eglise : le narthex ; l'ambiance particulière, « différente » que peut ressentir le visiteur. A propos de l'espace sacré, lieu de la transcendance, lieu de l'ouverture, lieu de communication entre l'infra-terrestre, le terrestre et le supra-terrestre, on pourrait remarquer les nombreuses sépultures ou encore les reliques présentes dans les églises : celles-ci recèlent nos racines.

## **2) Le clocher et les cloches : symbole de « l'appel » de l'Évangile.**

Dans la perspective que nous évoquons à l'instant, le clocher est un point de repère visuel : il est souvent le centre du village. C'est si vrai que, plus d'une fois, c'est le clocher apparaît dans l'alignement de la route qui mène au village... Mais le clocher est aussi l'abri des cloches. Et celles-ci me semblent être comme un symbole de l'appel de l'Évangile.

Il faut rappeler ici l'étymologie du mot « église » ; en grec, c'est *ekklèsia* : un groupe de personnes qui se rassemble sous l'effet d'un appel. En hébreu, c'est *qahal* mot qui signifie tout simplement « appeler » et que l'on trouve en particulier dans le récit de la marche au désert : (Moïse parle au peuple) « Tu étais debout en présence du SEIGNEUR ton Dieu à l'Horeb, le jour où le SEIGNEUR m'a dit : " Rassemble (*qahal*) le peuple auprès de moi ; je leur ferai entendre mes paroles... » (Dt 4,10)

Pour les chrétiens, c'est l'appel de l'Évangile, la Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus, comme nous le disent les Actes des Apôtres, juste après le récit de la Pentecôte : « ils étaient fidèles à *l'enseignement des Apôtres* et à la communion, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2,42). Or l'enseignement des Apôtres dont il est ici question n'est pas autre chose que l'Évangile, la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus que Pierre vient de faire pour la première fois dans le discours qui précède.

On voit donc que l'Eglise est par définition une assemblée « convoquée », ou plus exactement un groupe en cours de rassemblement à l'appel de l'Évangile, un dynamisme de communion. C'est une des « redécouvertes » du Concile Vatican II dans sa définition de l'Eglise (*Lumen Gentium*) : elle est essentiellement communion, dynamisme d'unité issu de l'amour qui le Père, le Fils et l'Esprit.

## **3) Le bénitier, et surtout le baptistère.**

Les rites de purification sont très courants dans les religions ; que l'on pense par exemple aux foules qui se plongent à Bénarès dans les eaux du Gange... Il en allait de même en Israël du temps de Jésus : les divers groupes baptistes dont les esséniens et en particulier Jean Baptiste. On pourrait d'ailleurs, au cours d'une visite demander aux gens ce que signifie pour eux le geste d'y plonger sa main et de se signer...

Historiquement<sup>2</sup>, il est très probable que Jésus a d'abord été disciple de Jean Baptiste, et qu'il a baptisé lui aussi, mais qu'ensuite, il a abandonné cette pratique pour aller dans les villes et les villages annoncer la Bonne Nouvelle directement, simplement, sans rite particulier. Cf. Mc 1,15 : « Le Règne de Dieu s'est approché, convertissez vous et croyez à la Bonne Nouvelle ! »

Mais ensuite, avec l'événement pascal, le baptême chrétien revêt un sens radicalement nouveau et très étonnant : « Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été enseve-

---

<sup>2</sup> Cf. Michel Quesnel, « Baptisés dans l'Esprit », Cerf, Lectio Divina 120, 1985, p. 200.

lis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. » (Rm 6,3-4) Le baptême chrétien est donc la « plongée dans la mort et la résurrection du Christ ».

Pour comprendre le baptême chrétien, un texte particulièrement intéressant est la « Tradition Apostolique » d'Hippolyte de Rome y raconte comment se pratiquait le baptême au II<sup>e</sup> siècle. C'est un des plus anciens textes de ce genre ; c'est d'ailleurs là aussi que s'enracine la Prière Eucharistique N° 2.

#### 21. De la tradition du saint baptême

Au moment où le coq chante, on priera tout d'abord sur l'eau. Que ce soit de l'eau qui coule dans la fontaine ou qui coule d'en haut. Il en sera ainsi à moins qu'il n'y ait une nécessité. Mais s'il y a une nécessité permanente et urgente, on se servira de l'eau qu'on trouve. Ils se déshabilleront, et on baptisera en premier lieu les enfants. Tous ceux qui peuvent parler pour eux-mêmes parleront. Quant à ceux qui ne le peuvent pas, leurs parents parleront pour eux, ou quelqu'un de leur famille. On baptisera ensuite les hommes et enfin les femmes après qu'elles auront dénoué leurs cheveux et après avoir déposé les bijoux d'or qu'elles ont sur elles. Que personne ne prenne avec soi d'objet étranger (pour descendre) dans l'eau.

Au moment fixé pour le baptême, l'évêque rendra grâce sur de l'huile qu'il mettra dans un vase : on l'appelle huile d'action de grâce. Il prendra aussi une autre huile qu'il exorcisera : on l'appelle huile d'exorcisme. Un diacre prend l'huile d'exorcisme et se place à gauche du prêtre. Le prêtre, prenant chacun de ceux qui reçoivent le baptême, lui ordonnera de renoncer en disant : Je renonce à toi, Satan, et à toute ta pompe et à toutes tes œuvres. Après que chacun a renoncé, il (le prêtre) l'oingt avec l'huile en disant : Que tout esprit mauvais s'éloigne de toi. De cette manière, il le confiera nu à l'évêque ou au prêtre qui se trouve près de l'eau pour baptiser.

Un diacre descendra avec lui de cette manière. Lorsque celui qui est baptisé sera descendu dans l'eau, celui qui baptise lui dira, en lui imposant la main : Crois-tu en Dieu, le Père tout-puissant ? Et celui qui est baptisé dira à son tour : Je crois. Et aussitôt (celui qui baptise), tenant la main posée sur sa tête, le baptisera une fois. Et ensuite il dira : Crois-tu en le Christ Jésus, Fils de Dieu, qui est né par le Saint Esprit de la vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d'entre les morts, est monté au ciel et est assis à la droite du Père ; qui viendra juger les vivants et les morts ? Et quand il aura dit : Je crois, il sera baptisé une deuxième fois. De nouveau, il (celui qui baptise) dira : Crois-tu en l'Esprit Saint dans la Sainte Eglise ? Celui qui est baptisé dira : Je crois, et ainsi il sera baptisé une troisième fois.

Ensuite, quand il sera remonté, il sera oint par le prêtre de l'huile d'action de grâce avec ces mots : Je t'oins d'huile sainte au nom de Jésus-Christ. Et ainsi chacun après s'être essuyé se rhabillera et ensuite ils entreront dans l'église.

L'évêque en leur imposant la main dira l'invocation : Seigneur Dieu qui les as rendus dignes d'obtenir la rémission des péchés par le bain de la régénération, rends les dignes d'être remplis de l'Esprit Saint et envoie sur eux ta grâce, afin qu'ils te servent suivant ta volonté ; car à toi est la gloire, Père et Fils avec l'Esprit Saint, dans la sainte Eglise, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ensuite, en répandant de l'huile d'action de grâce de sa main et en posant (celle-ci) sur la tête, il dira : Je t'oins d'huile sainte en Dieu le Père tout-puissant et dans le Christ Jésus et dans l'Esprit Saint.

Et après l'avoir signé au front, il lui donnera le baiser et dira : Le Seigneur (soit) avec toi. Et celui qui a été signé dira : Et avec ton esprit. Il (l'évêque) fera ainsi pour chacun.

Et ensuite ils prieront désormais ensemble avec tout le peuple ; car ils ne prient pas avec les fidèles avant d'avoir obtenu tout cela. Et quand ils auront prié, ils donneront le baiser de paix.

Alors l'oblation sera présentée par les diacres à l'évêque et il rendra grâce sur le pain pour (qu'il soit) le symbole du corps du Christ, sur le calice de vin mélangé, pour (qu'il soit) l'image du sang qui a été répandu pour tous ceux qui croient en lui... (c'est l'eucharistie).

En ce qui concerne l'architecture de l'église, on pourra remarquer (éventuellement) l'orientation : dans la cérémonie du baptême qui se déroulait de préférence le jour de Pâques, au lever du soleil, le candidat était d'abord tourné vers l'ouest, où la nuit disparaissait, pour renoncer à Satan, puis il se retournait (conversion) vers le soleil levant, signe du Christ dans sa résurrection, pour proclamer sa foi.

#### 4) L'évocation du baptême nous amène au « kérygme »

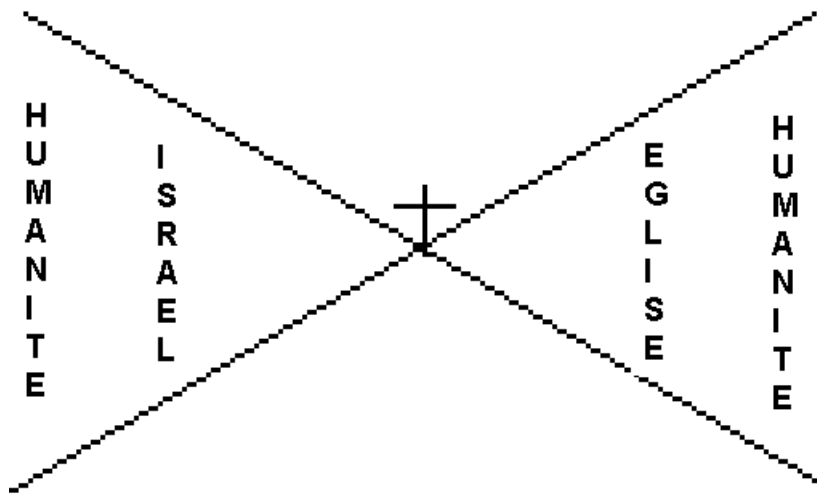
C'est le cœur de l'Evangile, dont une des expressions les plus anciennes se trouve en 1 Co 15, 1-8. Vers 56, Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe la Bonne Nouvelle qu'il leur a annoncée en 50, exactement, soit vingt ans après l'événement pascal. Il le fait en utilisant une formule orale très rythmée, faite pour être mémorisée. C'est comme un noyau qui contient l'essentiel du message. En voici une traduction très littérale, disposée pour mettre en évidence la structure du texte :

- 1 Je fais connaître  
à vous, frères,  
L'EVANGILE
  - que je vous ai évangélisé,
  - que, aussi, vous avez reçu,
  - dans lequel vous vous tenez,
- 2
  - par lequel aussi vous êtes sauvés  
à cette parole que je vous ai évangélisée  
si vous vous tenez ;  
sinon en vain vous avez cru.
- 3 Je vous ai transmis en effet  
ce que aussi j'ai reçu:
  - que Christ est mort  
pour nos péchés,  
selon les Ecritures,
- 4
  - et qu'il fut mis au tombeau,
    - et qu'il est ressuscité ("réveillé")  
le troisième jour,  
selon les Ecritures,
- 5
  - et qu'il s'est fait voir à Képhas,  
puis aux Douze.
- 6 Ensuite, il s'est fait voir à plus de 500 frères à la fois,  
desquels la plupart restent jusqu'à aujourd'hui,  
mais certains se sont endormis.
- 7 Ensuite il s'est fait voir à Jacques,  
puis à tous les apôtres.
- 8 Et, en dernier de tous,  
comme à l'avorton,  
il s'est fait voir à moi.

Nous disions en commençant que nous voulions nous appuyer sur les « fondamentaux » de la foi : ici, nous y sommes tout à fait, nous sommes au cœur du cœur. La croix et la résurrection, retournement de tout, centre de l'histoire du monde...

Pour figurer cela, le schéma qui suit me semble très éclairant. Il s'agit de montrer comment Dieu a voulu se faire connaître aux hommes et les sauver, non pas « du haut du ciel », mais en empruntant les chemins humains, en entrant dans l'histoire. Pour cela, avec Abraham, Moïse, David, etc. Dieu choisit et prépare un peuple à travers une longue histoire faite d'appels, de réponses et d'infidélités. Les membres

fidèles de ce peuple se réduiront finalement au « petit reste » dont parlent les prophètes (Am 5,15). Au centre de l'histoire, tout se concentre en Jésus, « l'Elu », dans l'événement de sa mort et de sa résurrection. De là naît l'Eglise, nouveau peuple choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle à toute l'humanité.



L'appartenance à ce peuple n'est certainement pas un privilège ni une sinécure, mais une responsabilité. Comme celle de Jésus, la vie de son disciple sera traversée par la croix. Comme Jésus il doit vivre complètement pour les autres, partageant le souci du Père qui « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,3).

On remarquera sans peine, dans l'église, les multiples références à la mort et à la résurrection de Jésus : toutes les croix et le chemin de croix, le cierge pascal et les autres lumière, les représentations de la « gloire » divine, qui n'est pas autre chose que la lumière de la résurrection (la même lumière qu'à la transfiguration, ou à l'apparition de Jésus à Paul sur le chemin de Damas ; la même aussi qu'à Noël...)

L'église est, comme nous le disions tout à l'heure, le lieu du rassemblement chrétien, de la célébration des sacrements et tout particulièrement de l'eucharistie. Nous allons donc continuer notre visite en suivant les grands moments de la messe.

## 5) La Parole de Dieu

Depuis le Concile (Constitution Dei Verbum), l'Eglise continue à « redécouvrir », si l'on peut dire, l'Écriture. Témoin le document pontifical « Verbum Domini » promulgué par Benoît XVI à la suite du Synode sur la Parole de Dieu.

Regardons seulement ici deux beaux passages de « Dei Verbum » :

« Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Dans cette Révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. » (DV N° 2)

Inouï ! L'Écriture, la Bible, la Révélation... ne sont pas seulement un message, un ensemble d'informations destinées à nous dire qui est Dieu. Elles sont tout cela, bien sûr... Mais elles vont infiniment plus loin. Elles sont une parole où Dieu se donne. Elles sont comme une déclaration d'amour. Elles sont comme le consentement du mariage : parole d'alliance... Dieu nous y admet à participer à sa nature divine ; il

veut nous faire partager sa propre vie. Une telle perspective dépasse ce que nous pouvons concevoir !

« L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. » (DV N° 21)

Cette insistance sur l'importance de l'écriture est motivée par le risque d'un moindre respect, de la part des catholiques, à l'égard de l'écriture qu'à l'égard de l'eucharistie. En fait, dit le Concile, le "Pain de Vie" se trouve également « à la table de la Parole » et « à la table du Corps du Christ » : L'une et l'autre sont présence réelle de Jésus. Complémentarité du signe sensible qui manifeste le don de vie et de la parole qui s'adresse à l'intelligence et à la liberté.

Voir évidemment l'ambon ainsi que la chaire, lieu de l'homélie.

Et aussi, au sujet de l'écriture et de l'histoire sainte, il y aura certainement beaucoup de choses à remarquer au sujet des sculptures, les tableaux, les vitraux, qui sont souvent des traductions de l'écriture en image...

## 6) L'offertoire et le sacrifice

Approchons nous de l'autel et de tout ce qui l'entoure pour parler de l'eucharistie comme sacrifice... Qu'est-ce qu'un « autel » ? Selon l'étymologie, c'est un lieu « élevé », un lieu où l'on fait des offrandes à Dieu. Et qu'est-ce qu'un sacrifice ? la question est importante, car un malentendu désastreux fausse bien souvent la compréhension de ce mot.

Le Père R. de Vaux explique ainsi le sens du sacrifice dans la Bible : « Le sacrifice est l'acte essentiel du culte extérieur. C'est une prière en action, c'est une action symbolique qui rend efficace les sentiments intérieurs de l'offrant et la réponse que Dieu y fait (cf. les actions symboliques des prophètes)... mais ce n'est pas une efficacité magique; il est essentiel que l'action extérieure exprime les sentiments vrais de l'offrant... »<sup>3</sup>

Le sacrifice biblique est « Un don à l'intérieur du don de Dieu » : C'est Dieu qui possède tout et donne le premier: Le don que constitue le sacrifice est une reconnaissance de cette seigneurie et de ce don initial de Dieu.

Il est aussi un don irrévocable et qui met en contact avec Dieu : C'est le sens de la destruction de la victime. Cette destruction n'est pas voulue pour elle-même mais, d'une part, elle rend le don irrévocable, d'autre part, la fumée qui monte ('olah, un des mots hébreux pour dire le sacrifice, signifie "monter") ou le sang versé sur l'autel manifestent qu'on "approche" (hébreu qarab, cf qorban) le plus possible la victime de Dieu.

Il est enfin un moyen d'être en communion avec Dieu, ce qui est particulièrement manifeste dans le sacrifice de communion (zébah shelamim), où une partie de l'offrande est brûlée et le reste mangé par les participants. Ce type de sacrifice est l'un des plus anciens. L'homme y partage la table de Dieu, dans une communion joyeuse et significative de vitalité.

Enfin tout sacrifice a une valeur d'absolution des péchés, ou, si l'on préfère, de réconciliation avec Dieu qui donne la vie. On peut noter ici le rôle symbolique du sang dans les sacrifices Le Seigneur est le maître et le donateur de la vie; et le sang, qui signifie la vie, lui appartient. Aussi les rites qui mettent en jeu le sang (par exemple aspersion de l'autel), expriment le fait que Dieu pardonne les péchés et revivifie le peuple que le péché avait éloigné de la vie:

Il est vrai que chez les chrétiens comme chez d'autres, les sacrifices peuvent être caricaturés en échange quasi-commerciaux, comme si je pouvais acheter à Dieu ses grâces... mais dans leur sens authentiques, les sacrifices sont essentiellement des « cadeaux », des cadeaux que nous faisons à Dieu pour le remercier de nous faire

---

<sup>3</sup> R. DE VAUX, Les Institutions de l'A.T., t. II, éd. du cerf, 1960, pp. 340-344

cadeau de la vie et ils sont essentiellement œuvres de vie, de communion. Il est très important de souligner cela car dans la mentalité courante, on considère en général le sacrifice comme une œuvre de mort....

On pourrait citer ici les prières de l'offertoire, de très anciennes prières juives : « Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers toi qui nous donne ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes... Toi qui nous donne ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes... » Sans doute trouvera-t-on aussi dans l'église de multiples allusions à la vie courante des gens... tout ce qu'ils apportent à l'eucharistie ; sans parler de la quête, geste de partage...

## 7) La prière eucharistique et la communion

On peut en rappeler l'institution : Jésus qui en quelque sorte, saisit toute sa vie entre ses mains et en fait un don ; toute la vie de Jésus résumée dans ce geste. Il dit cela dans des mots très simples, mais qui laissent transparaître un mystère formidable :

« Prenez et mangez, ceci est mon corps, donné pour vous... Prenez et buvez en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés... »

Une fois de plus il nous faut insister sur le caractère inouï de l'événement. Nous disions il y a un instant que le sacrifice était essentiellement une action festive, belle, noble, un cadeau, une œuvre de vie... Or, que fut la mort de Jésus ? Tout le contraire de cela ! une exécution capitale après une longue torture, une chose abominable, si bien qu'il fallait évacuer les corps des condamnés afin que leur vue ne souille pas le jour saint du sabbat... Le retournement extraordinaire tient à ce que l'action horrible a été transformée en cadeau, en acte d'amour donateur de vie. Si bien que désormais, pour les chrétiens, il n'y a plus qu'un seul sacrifice, qui est celui fait une fois pour toutes par Jésus, et que, à la messe, nous ne faisons que commémorer, célébrer à nouveau, rejoindre cet unique sacrifice.

Il y aurait mille autres choses à dire sur la prière eucharistique...

La dimension de bénédiction et « d'action de grâce » (qui donne son nom à la célébration), trouve son sommet dans la doxologie finale :

« Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles, amen ».

Au plan architectural, cela correspond à la dimension verticale : autel élevé, maître autel au fond du chœur... En revanche la forme concentrique, avec l'autel situé au centre, dans les églises plus récentes, met plutôt en évidence la dimension de communion en rappelant la table, lieu de convivialité :

« Père, comme toi et moi nous sommes un, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé... » (Jn 17,21)

La prière eucharistique évoque aussi la communion des saints, la partie invisible de l'assemblée déjà réunie auprès du Seigneur. Les multiples représentations des saints présents dans l'église y renvoient.

Sans oublier le principal acteur de cette communion, qui est l'Esprit Saint, présent dans la prière eucharistique par les prières appelées « épicleses » :

« Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur... humblement nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps. »



On pourra chercher dans l'église les images ou les évocations de l'Esprit, sous une forme ou sous une autre.

Vient enfin la communion sacramentelle : le pain de vie partagé qui fait de l'assemblée le corps du Christ : Voir le lieu de la communion et le tabernacle...

## 8) Chants et musique

Il faudra aussi, à un moment ou un autre, évoquer l'aspect festif et joyeux de la célébration et sa dimension musicale ; orgue et autres instruments de musique. On pourrait ici citer les liturgies de l'Apocalypse... Ou aussi le psaume qui conclut le psautilier :

Alléluia ! Louez Dieu dans son temple saint,  
louez-le au ciel de sa puissance ;  
louez-le pour ses actions éclatantes,  
louez-le selon sa grandeur !

Louez-le en sonnant du cor,  
louez-le sur la harpe et la cithare ;  
louez-le par les cordes et les flûtes,  
louez-le par la danse et le tambour !

Louez-le par les cymbales sonores,  
louez-le par les cymbales triomphantes !  
Et que tout être vivant chante louange au Seigneur !  
Alléluia !

### Pour conclure...

Nous avons visité l'église comme ce qu'elle est en réalité : d'une part un lieu religieux comme d'autres lieux religieux, et d'autre part comme un lieu religieux spécifiquement chrétien, et nous avons insisté sur ce dernier aspect, puisque tel était notre objectif. Remarquons maintenant comment, du point de vue de la foi chrétienne, chacun des aspects que nous avons vus nous montre une sorte de dépassement : une réalité humaine et religieuse fondamentale est assumée et transfigurée par l'Évangile :

- du « sacré » (de toutes les religions) au « saint » chrétien ;
- du rassemblement religieux au rassemblement à l'appel de l'Évangile ;
- du rite de purification à la plongée dans la mort et la résurrection du Christ ;
- la croix et la résurrection, point focal où tout se retourne ;
- de la parole (message, enseignement) à la Parole (présence) ;
- du sacrifice « quasi-commercial » au sacrifice reconnaissance du don initial de Dieu ;
- des sacrifices que les croyants font à Dieu au sacrifice unique du Christ ;
- de la fête humaine à la fête céleste.

P. Agneray